

—Horrible ! horrible ! murmura Ludovic.

Le malheureux n'osait plus regarder Morlot.

—Le lendemain, continua l'intendant de Chesnel, Gêrôme vous a quitté, vous disant que sa vieille mère venait de mourir et qu'il retournait dans son pays pour y rester. Mensonge. Il a cessé de jouer près de vous le rôle de domestique et d'espion parce que le faux comte de Rogas jugea qu'il était prudent de le faire disparaître. Il n'a pas quitté Paris, il est comme par le passé un membre très-actif de la société Rogas et Cie, et soyez certain qu'il n'est pas étranger à l'enlèvement de Mlle de Coulange.

—Les misérables, les infâmes !

XXXXIII

L'ancien agent de police reprit la parole.

—Eh bien ! monsieur le comte, dit-il, êtes-vous suffisamment édifié ?

Le jeune homme sursauta, et, relevant brusquement la tête :

—L'épouvante est en moi, répondit-il, je suis saisi d'horreur ; il me semble que je vais devenir fou !

—Gardez votre raison, monsieur, vous en avez besoin. J'ai cru devoir vous faire ces terribles révélations afin de vous montrer vers quel effroyable abîme vous marchiez. Je n'ai plus rien à vous apprendre. Maintenant qu'allez-vous faire ?

—Dénoncer moi-même le faux comte de Rogas ; ce misérable appartient à la justice ; il faut qu'il aille au bagne.

Morlot secoua la tête.

—Vos paroles répondent au cri de votre conscience indignée, répliqua-t-il, et comme vous je dis qu'il faut que le comte de Rogas aille au bagne. Mais le moment de le livrer à la justice n'est pas encore venu.

—Pourquoi attendre ? Etes-vous sûr qu'il ne vous échappera point ?

—Monsieur de Montgarin, le faux comte de Rogas n'a pas encore renoncé à atteindre son but, c'est-à-dire à assassiner le marquis de Coulange, car il espère toujours que vous épouserez Mlle Maximilienne. C'est évidemment à la suite d'une modification de son plan que l'enlèvement de Mlle de Coulange a été décidé. Je ne devine pas encore quelle sont ses intentions ; il a son idée, et nous pouvons être convaincus qu'il prépare quelque surprise. Je suis persuadé, — je l'ai dit devant vous à M. le marquis, — que Mlle Maximilienne ne court aucun danger ; toutefois, nous ne pouvons la laisser entre les mains de ces misérables. Avant tout, il faut la retrouver et la rendre à sa mère déolée. Nous songerons ensuite à demander à la justice le châtiment du comte de Rogas et de ses complices.

Si le Portugais ne se doute point que nous l'avons démasqué, que nous connaissons ses projets, il ne quittera point votre hôtel, il restera près de vous et continuera à jouer son rôle, en attendant les événements. Quand vous rentrerez chez vous, ce soir, vous le verrez aussi tranquille qu'il l'était il y a six mois, qu'il l'était hier.

Revenons à Mlle de Coulange : elle se trouve en ce moment dans une situation douloureuse. Ne sachant point à quelles gens elle a affaire, ignorant ce qu'elle a à craindre, elle doit être en proie à toutes sortes de terreurs. Vous êtes coupable envers elle et sa famille, monsieur de Montgarin, vous l'avez indignement trompée.

Le jeune homme poussa un sourd gémissement.

—D'autres que moi pourraient considérer ce que vous avez fait comme un crime, continua Morlot, je veux bien n'y voir qu'une faute ; mais cette faute grave, monsieur, vous devez l'effacer, vous le pouvez.

—Que dois-je faire, monsieur Morlot, dites, que dois-je faire ? Je vous le répète, je suis entièrement à vos ordres.

Morlot plongea son regard clair dans les yeux du jeune homme.

—Oh ! vous pouvez avoir confiance en moi !... s'écria Ludovic.

—Oui, j'ai confiance en vous, répliqua Morlot. Eh bien ! il faut que dès ce soir, dès demain, enfin le plus tôt possible, vous sachiez où Mlle de Coulange a été conduite.

—Par quel moyen ?

—Faites parler le comte de Rogas.

Ludovic secoua tristement le tête.

—Ah ! monsieur Morlot, dit-il, vous ne savez pas que, quand il veut, cet homme est insensible et muet comme une statue.

—Je ne vous conseille point de lui crier d'un ton menaçant : Vous êtes un misérable, je vous somme de me dire ce que vous avez fait de Mlle de Coulange, ou je vous fait arrêter par la police, en disant que vous êtes un voleur, un assassin ! Je vous recommande, au contraire, d'agir en cette circonstance de façon à lui faire croire qu'aucun soupçon ne plane sur lui. Laissons-lui la quiétude, endormons-le dans sa confiance.

L'un de ses complices, monsieur de Montgarin, est l'ennemi acharné du marquis et de la marquise de Coulange. On peut dire que celui-là accomplit une œuvre de vengeance. Mais il faut que

vous le connaissiez, il est nécessaire que vous sachiez son nom. Eh bien, monsieur de Montgarin, ce lâche et féroce ennemi de la famille de Coulange est le frère de Mme la marquise.

—Oh ! fit le jeune homme.

—Il se nomme Sosthène de Perny. L'aventurier Portugais, Gêrôme, un repris de justice, dont le véritable nom est Armand Des Groilles, et Sosthène de Perny, voilà les trois coquins contre lesquels nous avons à lutter. Mais ne vous trompez point, le plus redoutable, celui qui est le plus à craindre, c'est Sosthène de Perny.

Très brièvement, Morlot raconta au comte de Montgarin comment Sosthène avait tué sa mère pour la voler, en la précipitant par une fenêtre. Puis comment, une nuit, il l'avait surpris dans la chambre de la marquise, un poignard à la main, prêt à l'assassiner.

Ludovic était atterré.

—Je reviens au Portugais, reprit Morlot. C'est par la ruse seulement que vous pouvez le prendre. Devant lui accusez hardiment Sosthène de Perny d'être l'auteur de l'enlèvement de Mlle de Coulange. Il s'agit de tromper le comte de Rogas. Faites-lui croire que vous êtes toujours son digne élève, que vous êtes le même mauvais sujet, un homme sans cœur, sans honneur. Ou je me trompe fort, ou le coquin se livrera.

—Monsieur Morlot, j'ai compris.

—Très-bien. Surtout, soyez prudent, adroit ; prenez garde !

—Ne craignez rien, monsieur Morlot ; je sais maintenant ce que je dois faire.

—Soit. Mais n'oubliez pas un seul instant qu'il s'agit de Mlle de Coulange.

La figure du jeune homme prit une expression terrible.

—Il me dira où elle est, il me le dira, je vous le jure, prononça-t-il d'un air farouche, quand même je devrais tirer les paroles de sa gorge avec la lame d'un poignard !

—Je vous le répète, monsieur, prenez garde. Ce n'est pas un adversaire ordinaire que je vous donne à combattre. Pas de menace, pas d'emportement, pas de colère...

—Vous avez raison, monsieur Morlot, je saurai me contenir. Avez-vous encore quelque chose à me dire ?

—Pour aujourd'hui, c'est tout. Il est bon, tout-fois, que vous sachiez que je suis ici tous les jours entre quatre et cinq heures. Mais si vous aviez demain quelque chose de pressé à me faire savoir, je recevrais votre communication par l'intermédiaire de Mme Louise.

Le comte de Montgarin s'en alla. Un instant après, Morlot quittait à son tour le garni de la rue Rousselot. Il prit une voiture de place et se fit conduire rue Mazagran. C'est dans cette rue que demeurait l'inspecteur de police Mouillon.

—Il y a environ deux heures que Jardel est venu chercher mon mari, lui dit la femme de l'agent.

—Je suis où ils sont allés, répondit Morlot ; ils ne tarderont pas à revenir, je vais les attendre.

Après une attente d'une heure, les deux agents rentrèrent. Ils n'avaient pas l'air satisfaits.

—Eh bien ? fit Morlot.

—Rien, répondit Mouillon. Les hiboux ont abandonné leur trou.

—Je m'en doutais. Cependant il fallait s'en assurer.

—Ils ont dû dénicher ce matin de très bonne heure ou peut-être même dans la nuit. Vous savez qu'il a neigé ce matin entre sept et huit heures. Là-haut une couche de neige couvre la terre, et nous n'avons vu aucune trace de pas dans le jardin.

—Il n'y a plus à en douter, ce sont eux-mêmes qui ont enlevé Mlle de Coulange. Quelle incroyable audace !

—Il faut croire qu'ils ne se trouvaient plus en sûreté sur la butte Montmartre.

—Non, ce n'est pas cela ; ils ont trouvé hors Paris, j'en ai la conviction, un autre repaire ; c'est là qu'ils ont conduit Mlle de Coulange et ils vont être ses géoliers.

—Dès demain nous nous mettrons à leur recherche.

Morlot hocha la tête.

—Ce serait trop long, dit-il ; j'espère que nous les trouverons d'une autre manière.

—Le comte de Rogas ne sera pas sans leur faire quelques visites.

—Qui sait ? C'est un coquin si prudent. Dans tous les cas, Mouillon, tenez-vous prêt ; demain probablement, je pourrai vous dire ce que vous aurez à faire. Etes-vous entré dans la maison de Montmartre ?

—Oui, avec Jardel et un autre.

—Vous avez cherché ?

—Partout. Nous avons ouvert tous les tiroirs, tous les placards, fouillé jusque dans les paillasses.

—Et rien ?

—Rien.

—Alors ils ont emporté les papiers, dit Morlot. Ces papiers, qu'ils ont volés autrefois à la marquise de Coulange, ont une très grande importance. Comme je l'ai dit à Jardel, il faut absolument que nous parvenions à nous en emparer. Il ne faut pas qu'ils soient livrés à la